

ART, HUMANISM & SPIRITUALITY

ARTE, HUMANISMO E ESPIRITUALIDADE ART, HUMANISME ET ESPIRITUALITÉ

ARTE, UMANESIMO E SPIRITUALITÀ ARTE, HUMANISMO Y ESPIRITUALIDAD



LA BELLE ORVIETO



ARTE, HUMANISMO Y ESPIRITUALIDAD

Orvieto

Orvieto c'est un municpe de 20.692 habitants dans la Province de Terni.



1.- Histoire

La ville d'Orvieto est assise sur un rocher qui domine la plaine, traversée par les rivières Oglia et Chiani, peu avant de se déverser dans le Tevere. Cette grande plateforme de toba volcanique terreuse qui s'élève dans l'air à cinquante mètres du sol, fut créée par l'éruption de certains volcans, qui ont déposé une grande quantité de matériaux. Les notices fiables à propos des premiers établissements humains apparaissent au VIIème siècle a.C., mais on peut penser que le lieux fut habité déjà durant l'Âge de Broze et l'Âge de Fer.

Période Etrusque

Les témoignages archéologiques de l'époque étrusque, avec des champs d'excavations et des études réalisées dans les dernières années, offrent un cadre assez fiable, quoique incomplet, de la cité antique, indentifiée, après beaucoup de doutes et de polémiques parmi les étruscologues, dans la ville de *Velzna*. Appellée probablement **Volsinii Veteres** (la polémique à propos du nom de cette ville n'est pas finie, mais celle-ci semble la plus fiable), elle s'élevait près d'un sanctuaire étrusque très connu, *Fanum Voltumnae*, lieu où les habitants de Etruria allaient chaque année pour célébrer des rites religieux, des jeux, des manifestations, etc. La ville eut un développement économique notable, dont jouissaient les familles d'un régime fortement oligarchique et avec une expansion demographique importante. La composition de la population montre l'ouverture à une cité multiéthnique. Tout cela a pu être découvert grâce aux

restes de la ville bâtie sur le rocher et principalement par les nécropoles proches. La ville atteint sa plus grande splendeur entre les VI et le IV siècles a.C. , devenant alors un centre commerciale et artistique fleurissant , avec une suprématie militaire garantie par la situation stratégique qui lui donnait l'aspect d'une forteresse naturelle.

Période Romaine

Mais, entre la fin du IV et le début du III siècle a.C., l'équilibre social qui avait permis la croissance de la ville, se brisa. Les classes secondaires conquièrent le gouvernement des affaires publiques, le désaccord entre les classes devint violent et les nobles demandèrent de l'aide aux Romains. Ceux-ci, en 264 a.C., ont envoyé l'armée à Volsinii et, au lieu de la soumettre, ils l'ont détruite et ils ont déporté les habitants sauvés à une autre massacre, sur la rive du lac de Bolsena, d'où surgit **Volsinii Novi**. On ne connaît pas le motif de cette haine de la part des Romains ; selon des écrits, ceux-ci ont emporté à Rome plus de deux mille sculptures sacagées des sanctuaires d'Orvieto et ils ont évoqué dans l'Urbe le dieu *Vertumnus*, la principale divinité des Etrusques.

Le déménagement de la ville physique de l'Orvieto ancien d'un lieu à l'autre, se répétera en sens inverse provoqué par d'autres invasions. Alors, sur le rocher d'Orvieto, fut refondée la ville du haut Moyen Âge, appelée *Ourbibentos* qui, après quelques siècles se convertira dans une nouvelle ville avec le nom de **Urbs Vetus** (vieille ville)



Vue d' Orvieto

Municipe libre

Après la chute de l'Empire Romain, Orvieto fut dominée par les Goths jusqu'en 553 quand, après une bataille cruelle et un siège, elle fut conquise par les byzantins de Bélisaire. Successivement, après la constitution du duché de Spoleto, elle est devenue lombarde. Peu après l'an mille, la ville, étant sur la ligne du confin de l'Italie byzantine, dont elle était un noeud stratégique, refleurit étendant son tissu urbanistique avec la construction de fortifications, palais, tours, et églises. Elle s'est constituée en Municipie; si bien elle ne faisait pas partie officiellement du patrimoine de San Pietro, elle était sous son contrôle. Pour être reconnue comme Municipie elle a eu besoin d'une

déclaration de consensus de la part du Papa Adrien IV dans l'année 1157. Au XII^e siècle, Orvieto, avec une forte armée, a commencé un élargissement de ses propres limites et, après des victorieuses batailles contre Siena, Viterbo, Perugia et Todi, elle a dominé sur un vaste territoire qui va depuis la vallée de Chiana jusqu'aux terres de Orbetello et de Talamone sur la mer Tyrrhénienne. Durant cette expansion, Orvieto avait eu un alié fort : Florence (rival de Sienne) qui avait appuyé son ascension. Les XIII^e et XIV^e siècles furent une période d'une grande splendeur pour Orvieto qui, avec une population de près de trente mille habitants (supérieure à celle de Rome), s'est convertie dans une puissance militaire indiscutable et elle vit naître sur son territoire urbain des splendides palais et monuments.

Les luttes internes

Mais, de manière paradoxale, cette époque a vu aussi fleurir des fortes luttes internes dans la ville. Deux familles patriciennes, la güelphe Monaldeschi et la gibeline, Filippeschi, ont divisé la ville avec des dures batailles qui, avec les luttes religieuses entre les Malcorini, philoimpérialistes et les Mufatti, papistes, ont affaibli le pouvoir du municipale favorisant, en 1364, la conquête par le cardinal Egidio Albornoz. Dans cette période, d'autres événements, dignes d'être nommés, se sont enregistrés à Orvieto : en 1216 le pape Innocence III, dès la chaire de l'Eglise de Saint Andrea, avait proclamé la IV Croisade; en 1281, dans la même église, en présence de Carlo D'Angiό, le Pape Martino IV venait d'être élevé au Pontificat et, en 1297, dans l'église de Saint François, eut lieu la canonisation de Louis de France, avec le pape Boniface VIII. Après le cardinal Albornoz, Orvieto a été sous la dépendance de plusieurs seigneurs : Rinaldo Orsini, Biordo Michelotti, Giovanni Tomacello et Braccio Fortebraccio pour rentrer après, en 1450, à faire définitivement partie de l'Etat de l'Eglise. Elle est devenue ainsi l'une des provinces les plus importantes, étant l'alternative à Rome pour beaucoup de Pontifes, évêques et cardinaux qui y résidaient. Les siècles XVII^e et XVIII^e furent des périodes de tranquillité pour la ville. Sous l'empire de Napoléon elle fut un canton et plus tard, en 1831, sous l'Eglise, elle fut élevée à Délégation Apostolique. En 1860, libérée des Chasseurs du Tevere, elle fut annexée au Royaume d'Italie.

2.-Fêtes et événements



Défilé historique

- Fête de la Palombella (la colombe qui symbolise le Saint Esprit) qui se tient chaque année à la Pentecôte, instituée au XVI^e siècle par Monaldeschi.

- Le dimanche après Pentecôte : Palio dell'oca qui se fait dans la place du village, sur une piste de terre battue, où plusieurs chevaliers des deux anciens quartiers (Pistrella et Cava) se disputent de courses d'habileté à cheval.
- Procession du Corpus Domini : une procession (la première eut lieu en 1337), accompagnée d'un défilé historique avec 400 figurants, évoque le Miracle de Bolsena.
- La Crèche dans le Puit : crèche souterraine avec des personnages animés à taille humaine.
- Umbria jazz winter: entre la fin décembre et début janvier, se développe un festival international de musique jazz.

3.- Monuments et lieux d'art à visiter

- Cathédrale
- Puit de Saint Patricio (1528).
- Puit de la la Cava.
- Palais Soliano (1297).
- Palais Papal.
- Tour du Maure.
- Palais municipal.
- Palais du Peuple.
- Les Nécropoles de la Croix dul Tufo et de Cannicella.
- Eglise de Saint Giovenale.
- Eglise de Saint Andrea.
- Chemin de la Cava.
- Eglise de Saint Domenico, construite sur les ruines d'un temple païen.
- Les Musées Faina, Greco et celui de l' Opera de la cathedralel.

4.- Galerie photographique : Orvieto



Orvieto - la colline



Quartier Medieval



Place de la
République



Intérieur de l'Eglise
de S. Andrea

Cathédrale d'Orvieto

Au sommet de la colline d'Orvieto et dominant les autres édifices, se dresse **la cathédrale d'Orvieto**, dédiée à l'Assomption de la Vierge Marie, une des œuvres les plus grandioses de l'architecture médiévale italienne. De style gothique, elle est notamment célèbre pour sa façade, resplendissante au soleil couchant, ainsi que pour la chapelle de Saint Brice – Capella San Brizio – décorée de fresques peintes par Fra Angelico et Luca Signorelli.



La cathédrale d'Orvieto

1.- Construction et Histoire

La première pierre fut posée le 13 novembre 1290 par le pape Nicolas IV. Dénommée pendant plus de quatre siècles *Santa Maria delle Stella* – Sainte Marie de l'Etoile – elle fut rebaptisée *Santa Maria Assunta in Cielo* au XIXe siècle.

Durant la première période de la construction, les travaux ont été dirigés par Fra' Bevignate mais c'est avec l'arrivée de Lorenzo Maitani (1308) que des modifications radicales au projet initial furent introduites avec la mise en œuvre d'un plan gothique en croix latine. Toujours de Maitani est la façade imposante à trois gables et trois pignons (1310). L'achèvement du transept fut réalisé avec la chapelle du Corporal (1350-1355) et la chapelle de Saint Brice (1408) . D'autres artistes illustres se manifestèrent à Orvieto comme Andrea Pisano en 1347, Andrea Orcagna en 1359, Antonio Federighi (de 1415 à 1456) et Antonio Sangallo le jeune qui refit le pavement de la cathédrale. En 1890, on voulut revenir à une certaine pureté originelle en retirant des éléments postérieurs datant du Moyen-Âge tardif et de la Renaissance.

2.- La façade



La façade de la cathédrale d'Orvieto

Elle consiste en un immense triptyque gothique d'où ressortent des bas-reliefs, servant de base architecturale, et des mosaïques dont les couleurs exaltent toute la façade. Son ossature est constituée de quatre pilastres entre lesquels s'ouvrent trois portails surmontés de gâbles qui rejoignent une galerie à arches trilobés divisant horizontalement la façade. La partie supérieure est caractérisée par une splendide rosace centrale et se termine par trois pignons répétant le motif des trois gâbles inférieurs et séparés par des pinacles reposant sur les pilastres. Ces différents éléments sont surmontés de statues de saints.

2.1. Les bas-reliefs de la façade

Vers 1320-1330 furent réalisés les bas-reliefs qui ornent les quatre pilastres de la base, entre les portes, et qui sont d'une richesse exceptionnelle. Y sont représentées, dans un entrelacs de tiges et de feuilles d'acanthé, des thèmes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le premier pilier raconte *la création du monde, Adam et Eve, Caïn et Abel, la vie de l'Homme après le péché originel* - où l'on aperçoit probablement Maitani lui-même en train de dessiner. Le second raconte *la vision d'Abraham* ou de *Jessé* : le patriarche voit se dérouler l'histoire à venir peuplée des rois et des prophètes pour aboutir finalement à la venue du Sauveur. *La vision de Jacob* présentée dans le troisième pilier s'attache au Nouveau Testament : des anges contemplant en adoration différents épisodes de la vie de Jésus, depuis *l'incarnation* jusqu'à la *crucifixion* et la *résurrection*. Le quatrième pilier est consacré au jugement dernier : *la résurrection des morts, les justes conduits au Paradis* où ils sont admis à contempler la gloire de Dieu, *les Saints, les Apôtres, Jean et Marie devant le Rédempteur*, tandis qu'en bas à droite figurent *les damnés et les réprouvés conduits en Enfer*.

Sur les pilastres au-dessus des bas-reliefs, apparaissent quatre statues en bronze de Lorenzo Maitani, l'ange, le lion, l'aigle et le taureau symbolisant les quatre évangélistes.

2.2. La rosace



La rosace de la façade de la cathédrale d'Orvieto.

Œuvre de Andrea Orcagna en 1358, la splendide **rosace** à double cercle de colonnettes séparés par des arcs montre au centre le visage du Rédempteur. Les figures des quatre docteurs de l'Eglise ornent les angles du carré dans lequel s'inscrit la rosace, et que bordent 52 têtes de saints en reliefs du XIVe siècle. A gauche et à droite de la rosace, les statues de marbre des douze prophètes datent de la même période et sont surmontées des statues en travertin des douze apôtres exécutées en 1556.

2.3. Les mosaïques



Les mosaïques de la façade de la cathédrale

Toute la façade est ornée de mosaïques qui accompagnent les éléments architecturaux en développant sur de grands espaces des thèmes de la vie de la Vierge. Ces mosaïques confèrent à la façade sa splendeur notamment quand les rayons du soleil viennent l'illuminer. Au dessus du portail central, est représentée l'*Assomption de la Vierge* tandis que le portail de gauche montre *le baptême du Christ* et celui de droite *la Nativité de Marie*. Sur les côtés des gâbles des portes latérales, on peut voir à gauche *l'Annonciation* et à droite *Saint Joachim et Saint Anne*. Au niveau de la rosace, la partie gauche présente *le mariage de la Vierge* et la partie droite *la présentation de Jésus au Temple*. Au sommet triangulaire, au-dessus de la rosace, figure *le Christ couronnant la Madone reine des anges et des saints*.

2.4. La porte centrale

La porte centrale en bronze a été sculptée par Emilio Greco sur le thème des œuvres de miséricorde (1964) et a été installée en 1970 à la place des anciennes portes en bois, une fois apaisée la controverse sur ce remplacement.



Le flanc gauche de la cathédrale

Les flancs de la cathédrale montrent l'alternance, inspirée de l'art arabe, de la pierre blanche et noire : celui de droite s'ouvre dans la porta di Postieria, magnifique portail ogival de style pisan, ayant appartenu probablement à Santa Maria de Episcopatu, l'église démolie sur laquelle fut érigée la cathédrale. Le côté gauche s'enrichit de la statue en marbre de *la Sybille Eritrea* d'Antonio Federighi.

3.- L'intérieur

L'intérieur est de type basilical à trois nefs divisées par dix colonnes et deux pilastres de basalte noir et de travertin blanc, ornés de riches chapiteaux, dont certains réalisés par Fra Guglielmo de Pise et Ramo di Paganello. D'une longueur de 90 mètres et large de 33 mètres pour une hauteur de 34 mètres, la cathédrale mêle les formes romanes du dessin primitif et l'élancement ogival du chœur, le tout éclairé par douze ouvertures situées au dessus des galeries par des grandes ouvertures absidiales. Le pavement, en calcaire rouge de Prodo, s'étend de l'entrée jusqu'à l'abside et donne une illusion de longueur plus importante qu'en réalité.

Après les fonds baptismaux (1390-1407) de Luca Giovanni, la vasque d'eau bénite (1485) d'Antonio Federighi et les cinq chapelles semi-circulaires des nefs latérales, revêtues de fresques (XIV-XVe siècles), la croisée du transept héberge 6 statues : une *Pietà* d'Ippolito Scalza (1579), un *Christ à la colonne* de Gabriele Mercanti (1627), une *Madone* de Raffaello da Montelupo (1563), un *Ecce Homo* également de Scalza, et deux statues d'*Adam* et *Eve* de Fabiano Toti.

3.1. Le chœur

Dans le chœur de l'église, au centre, domine un Crucifix en bois de l'école de Maitani et, sur les parois, des sculptures sur bois dans le style gothique de Giovanni Ammannati da Siena (1331-1340). Ugolino di Prete Ilario décora les parois de la tribune avec des scènes de la vie de Marie (1370-1384). Derrière la tribune, des vitraux de Giovanni di Bonino d'Assise achevés en 1334 garnissent la fenêtre de 16 mètres de haut et de 4,50 de large.

3.2. La chapelle du Corporal

Dans le bras gauche du transept, s'ouvre la chapelle du Corporal (1350-1355) qui tire son nom du reliquaire du Corporal, réalisé par Ugolino di Vieri en argent recouvert d'émaux translucides, qui contenait la petite nappe d'autel du miracle de Bolsena. En 1263, un prêtre de Bohême disant la messe vit du sang suinter de l'hostie et tâcher le corporal qui recouvrait l'autel. Le pape Urbain IV demanda qu'on transporte le corporal à Orvieto. En réalité, le linge sacré est désormais exposé dans le tabernacle en marbre (1358) placé sur l'autel. Le cycle de fresques d'Ugolino di Prete Ilario qui décore la chapelle raconte l'histoire du Corporal.

3.3. La capella San Brizio

Du côté droit de la croisée, on peut accéder à la Capella Nova ou **Capella San Brizio** (1408) – la chapelle Saint-Brice – qui figure parmi les plus importants témoignages de la peinture italienne. La conception spatiale particulière de la chapelle et le cycle de fresques qui la décorent, réalisées en partie par Fra Angelico (1447-1449) et achevées par Luca Signorelli (1499-1504), font de cette chapelle un cas unique dans l'art italien. Signorelli conçut la chapelle comme une sphère où, autour de l'observateur, tous les points ont la même importance. Le peintre, se conformant au programme des chanoines de la cathédrale, cherche à frapper l'imagination des fidèles dans la tradition

de la peinture médiévale, en donnant une vision prémonitoire de la fin du monde où l'Humanité devra subir le châtement de la justice divine.



Fra Angelico et Luca Signorelli : *Le Jugement dernier*.

Toute l'eschatologie chrétienne est résumée en cinq scènes : *L'Antéchrist, le Jugement dernier, la Résurrection, l'Enfer et le Paradis*. Tandis que Fra' Angelico s'attache dans ses deux panneaux à un soin extrême du détail, Signorelli recherche l'effet d'ensemble, par exemple dans le Jugement dernier, accompagné de représentations de type architecturaux comme la colonnade de la partie inférieure ou bien les fenêtres où apparaissent des personnages illustres (Empédocle, Dante, Virgile, Ovide) qui lisent des livres ou des codes, appuyés sur le rebord, en un jeu d'illusions et de perspective qui donne la sensation d'entrer dans la scène peinte. Dans ses compositions, et notamment dans l'Enfer, Signorelli, s'inspirant de Dante, cherche moins à rendre la gloire divine qu'à exprimer le sentiment des êtres humains devant une réalité terrifiante. L'artiste se concentre ainsi sur les êtres qui souffrent dans leur âme et leur corps, dépeint dans un style naturaliste, et qui supplient en exprimant une vaine révolte contre leur sort.

**Si tu as aimé ce parcours
à travers l'histoire, l'art et la
beauté d'Orvieto, tu ne sais pas
encore ce qui t'attend!!!**

**L'Equipe animatrice de "Art,
Humanisme et Spiritualité".**

Août 2006

Description du Couvent

L'Institut Saint Ludovic est un couvent d'un remarquable intérêt historique; En premier lieu la particularité de l'emplacement, exactement à la limite avec la roche tufeuse, lui donne une caractéristique de grand charme. Le couvent dans son ensemble est composé d'un bâtiment à deux étages.

Au rez-de-chaussée on trouve la conciergerie dont le passage extérieur qui relie la Piazza de' Ranieri est le résultat d'une adjonction probablement du XVIII^e siècle.

A l'intérieur on peut lire une plaque avec la date 1775 et les armoiries avec la mitre. La cour intérieure, qui se trouve à l'entrée et communique avec l'aile du bâtiment, confine directement avec la roche. Encore au rez-de-chaussée du bâtiment on trouve les services : la cuisine, le réfectoire, les classes de l'école maternelle, ainsi qu'un local affecté à salle de gymnastique ; , ce local était à l'origine le chœur de l'église.

L'église de Saint Ludovic

de Piazza Ranieri fut restaurée en 1778. Précédemment l'église se trouvait sur la Ripa Medici.

L'étage supérieur a plusieurs chambres qui à l'origine étaient affectées au dortoir pour les pensionnaires et sont maintenant affectées à l'accueil pour le tourisme religieux ; il y a un grand salon de représentation avec plafond à caissons et frises dorées. Les locaux les plus intéressants sont l'ancien réfectoire et la vieille cuisine (ancienne église médiévale) du couvent. On peut voir ici des traces visibles de fresques qui font surface à travers les couches successives de plâtre, d'un intérêt historique et artistique certain. Dans la salle de réfectoire l'on peut voir une Annonciation avec ange barbu, anomalie singulière dans l'histoire iconographique, d'inspiration probablement laïque, vu la présence d'un prince.

Eglise de Saint Ludovic



L'Eglise de Saint-Ludovic, à laquelle est annexé un couvent appartenant aux soeurs de l'Ordre de Sainte Jeanne de Lestonnac, fut restaurée en 1746, époque à laquelle fut peut-être modifiée l'orientation d'une annexe du monastère qui existait depuis 1350, avec l'entrée du côté de la rive, où les Clarisse s'étaient installées quand elles avaient quitté leurs installations d'origine en dehors de la ville. A noter une toile de Gerolamo Nebbia (1637) sur l'autel principal représentant Saint Ludovic évêque et sur un autel latéral, le tableau des Innocents de Andrea di Giovanni (1410). Sur l'autel de gauche, une statue en bois de la Vierge du XV-XVI siècle.



Certains aperçus historiques

Reconstruire l'histoire du complexe franciscain de Saint Ludovic comporte de remarquables difficultés compte tenu de la perte d'importantes archives historiques. Nous pouvons dire que le couvent existait déjà en 1300 comme congrégation religieuse, mais, certainement, la structure architecturale a ses origines au III - IV^e sec a.C., étant donné la présence, dans les sous-sols de puits et cavernes creusés dans le tuf (encore aujourd'hui accessibles), qui sont le témoignage d'un habitat typique de l'ère étrusque de la roche d'Orvieto. De 1300 à 1800 la propriété du monastère est passée à travers différents Ordres religieux, mais nous savons que, depuis 1834 à aujourd'hui, la propriété appartient à l'Ordre des Religieuses de Notre Dame de Sainte Jeanne de Lestonnac.